

L'INSTITUT VALENCIEN D'ART MODERNE



UNE INSTITUTION CRÉÉE PAR LA *GENERALITAT* VALENCIENNE
AVEC L'AMBITION BIEN EXPLICITE D'ATTEINDRE LES OBJECTIFS
SUIVANTS : INCORPORER LA VILLE DE VALENCE AU CIRCUIT
INTERNATIONAL DES GRANDES EXPOSITIONS ET CONSTITUER UN
FONDS D'ART SPÉCIALISÉ DE PREMIER ORDRE.

ADOLF BELTRAN JOURNALISTE

A Valence, à proximité du passeig de la Petxina, sur un terrain jouxtant l'ancienne Maison de bienfaisance, on est en train de construire un édifice moderne, complexe et suggestif, dont la fonction, dès qu'il sera terminé l'année prochaine, consistera à abriter les collections et fonds artistiques de l'Institut valencien d'art moderne (IVAM). Il s'agit d'une institution créée par les Départements de la Culture, de l'Éducation et des Sciences de la *Generalitat* valencienne, avec l'ambition bien explicite d'atteindre les objectifs suivants : incorporer la ville de Valence au circuit international des grandes expositions et constituer un fonds d'art spécialisé de premier ordre.

La construction de ce musée — dont le coût s'élève à plus de cinq cent millions de pesetas — dotera la ville d'un espace satisfaisant aux mesures de sécurité et conditions de conservation exigibles dans ce type d'installation, où pourront être convenablement accueillis les collections et salons itinérants concernant les arts plastiques, organisés par des fondations, musées et centres culturels.

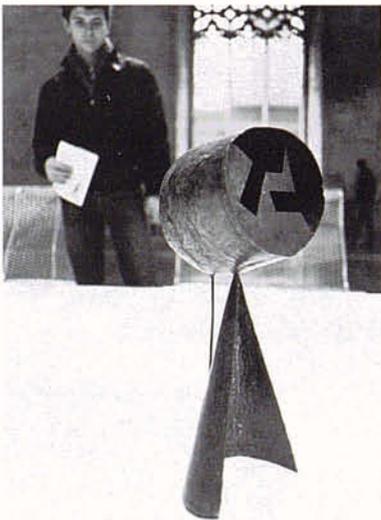
Par ailleurs, l'IVAM tient à convertir ses salles en un centre à visiter par toute personne désireuse d'acquérir une vision ample et exhaustive de l'œuvre de créateurs déterminés tels que, par exemple, Julio González, qui donnera son nom au musée, ou le peintre Ignacio Pinazo. À cet égard, l'IVAM a acquis une partie fort représentative de la production de chacun d'entre eux. En ce qui concerne Julio González, la *Generalitat* valencienne destina en 1985 quatre cent millions de pesetas à l'achat d'un ensemble de plus d'une centaine de sculptures,

peintures et dessins. Quant aux 105 tableaux et 369 dessins d'Ignacio Pinazo que le gouvernement valencien acheta au début de l'année 1987 pour être destinés à l'IVAM, ils correspondent à la partie la moins connue et la plus intéressante de l'œuvre de cet artiste valencien.

Tomàs Llorens, directeur général du patrimoine de la *Generalitat* valencienne depuis 1984, date à laquelle le conseiller culturel, Ciprià Ciscar, obtint de lui qu'il laissât, au profit de la culture de notre pays, son poste d'enseignant à l'École d'architecture de Portsmouth (Grande-Bretagne), est aussi, depuis avril dernier, directeur-gérant de l'IVAM. Cet homme qui impulsa, dans le courant des années soixante, toute une brillante génération d'artistes valenciens (dont notamment l'Équip Crònica et Andreu Alfaro), ce théoricien des avant-gardes artistiques de la République, de l'après-guerre et de l'exil, lui-même exilé après son expulsion de l'université par le régime franquiste en 1972, c'est en fait lui l'âme du projet en question. " Ce qui m'intéresse, a dit Llorens, c'est de consolider une infrastructure nous permettant d'atteindre un niveau de normalité tant du point de vue de la conservation du patrimoine que de celui de l'ouverture vers la modernité. " Sa gestion à la tête du Département du patrimoine a répondu à cette intention. En effet, il s'est efforcé de cataloguer les biens et les œuvres présentant un intérêt artistique pour le pays valencien, il a mis en route une politique rationnelle et ambitieuse d'acquisition d'œuvres d'art, a encouragé la création de projets aussi fondamentaux que ceux concernant la réhabilitation du théâtre romain de Sagunt (Sagonte) d'après les plans des archi-

tectes Giorgio Grassi et Miquel Portaceli, la reconstruction et réhabilitation du musée des Beaux-arts Sant Pius Vè de Valence et la propre construction du musée de l'IVAM.

À cet égard, critiques et polémiques n'ont pas manqué. L'exécution de la magnifique proposition des architectes Grassi et Potaceli pour le théâtre de Sagunt, durement critiquée par les secteurs les plus réactionnaires, fut mise en péril par une conjoncture politique municipale bien déterminée. Le procès de rédaction de la loi de création de l'IVAM, approuvée par les *Corts* (Assemblée) valenciennes le 23 décembre 1986, souleva une discussion acharnée au sein du Département valencien de la Culture, organisme assesseur de la *Generalitat*, au cours de laquelle quelques voix s'élevèrent contre " l'élitisme excessif " de l'IVAM. Celles-ci réclamaient que la primauté fût donnée à l'art valencien, en même temps qu'elles remettaient en question la politique de grandes acquisitions et la volonté de se situer, au plan de la qualité, au même niveau que les grands musées mondiaux, tel que le projet de Llorens l'impliquait. La controverse en resta là et l'IVAM, dont le Comité directeur est déjà en place (outre Tomàs Llorens, en font partie les critiques d'art Felipe Garín, Romà de la Calle et Valeriano Bozal, en représentation du Département valencien de la Culture, et Alfredo Perez Sánchez, directeur du Musée du Prado, Margit Rowell, conservatrice du Centre Pompidou de Paris et le critique d'art Francisco Calvo Serraller, en représentation de la *Generalitat*), est aujourd'hui une promesse d'imminente exécution dans le panorama culturel valencien. ■



© A. CASTILLO

